



Compte-rendu de la réunion du 11 04 2019

1. - Présents : JB, MFC, EF, R & FG, GLB, CL, JMM, AM, RP, MP, MS.

2.- Nouvelles des amis de Peiresc et de l'association.

- « Les diables de Porrières », le livre d'Aline Peyronnet, est sorti aux éditions de l'Harmattan dans la collection Romans historiques. Son sous-titre le présente ainsi : « Une enquête du philosophe Gassendi et de son ami Peiresc ». On peut se le procurer en librairie, auprès de l'auteure et quelques exemplaires sont disponibles au siège.

- Dans le livre Skira Flammarion consacré au trésor des Médicis on trouve une description détaillée de la lunette astronomique de Galilée, ainsi qu'une reproduction de l'esquisse d'un tableau de Stefano della Bella représentant Galilée offrant ladite lunette à trois jeunes filles respectivement l'astronomie, l'optique et la mathématique (MFC).

- Sylvie Vauclair intervient à nouveau sur radio Présence à propos du changement d'heure ; le lien est : https://www.radiopresence.com/IMG/mp3/01042019_astrophysique.mp3

- Le catalogue de l'exposition au Louvre consacrée en 2018 à « La France vue du grand siècle. Dessins d'Israël Silvestre 1621-1691 » ne reproduit pas la gravure montrant le château Peiresc en 1660, mais donne quelques éléments biographiques du dessinateur et graveur : il travaille à Vaux-le-Comte pour Nicolas Fouquet entre 1658 et 1661, sa naturalisation date de janvier 1661, il se marie en 1662 et est nommé graveur ordinaire du roi en 1663. On apprend également qu'il a collaboré fréquemment avec Stefano della Bella.

- Apprenant que le secret du livre manuscrit de Voynich aurait été vaincu, on peut se demander si Peiresc aurait pu en entendre parler lorsqu'il était en Italie. En effet le livre a été trouvé à Frascati, près de Rome, et les premières mentions de cet ouvrage apparaissent dans des lettres adressées à Athanase Kircher (EF)

- Christophe Aquadro au bout du monde a appris qu'une lettre de Galilée retrouvée à Londres jetait une nouvelle lumière sur les rapports entre l'astronome et la Papauté (voir p.j.).

- Rosa et Fons ont apprécié le soutien des amis de Peiresc lors de l'exposition de La Garde, qui a permis à l'artiste de rencontrer notamment un public de scolaires.

3.- Projets.

- Le projet de visite de deux jours à Montpellier (jardin botanique et musées) prévue les 15 et 16 mai est annulé faute d'un nombre suffisant d'adhérents intéressés et disponibles.

4.- Dates à venir

- Printemps des potiers à Bandol à partir du 19 avril avec la participation de Rosa.

- conférence de J-M Homet au planétarium d'Aix « l'eau en Provence – des précurseurs les Fabri » le 9 mai à 19 heures

- Prochaine réunion : Le jeudi 16 mai à 17h au siège

XVIIe – Italie. Condamné par l’Eglise en 1633 pour avoir affirmé que la Terre tournait autour du Soleil, l’astronome italien avait tout de même essayé d’atténuer ses propos. Comme le prouve une lettre retrouvée récemment à Londres.

<https://www.courrierinternational.com/article/histoire-une-lettre-retrouvee-de-galilee-montre-comment-il-pensait-tromper-linquisition>

Elle se cachait sous nos yeux. L’original d’une lettre que l’on pensait égarée, où Galileo Galilei dénonce la doctrine de l’Église, selon laquelle le soleil est en orbite autour de la Terre, a été retrouvé. Le document, mal daté, était rangé au mauvais endroit dans le catalogue d’une bibliothèque à Londres. Sa découverte et son analyse mettent au jour de nouvelles précisions sur la saga qui a mené à la condamnation de l’astronome pour hérésie, en 1633.

La missive de sept pages, adressée à un ami le 21 décembre 1613 et signée “G. G.”, est l’élément le plus convaincant qui montre que Galilée a tenté, dès le début de sa bataille contre les autorités religieuses, de limiter les dégâts et de diffuser une version édulcorée de ses thèses.

Deux versions d’une même lettre

De nombreuses copies de la lettre ont été faites et deux versions existent – l’une destinée à l’Inquisition à Rome et l’autre plus modérée. Mais l’original étant introuvable, on ignorait si des hommes d’Église furieux avaient modifié le texte afin d’étayer leurs arguments en faveur de l’hérésie (ce dont Galilée s’est plaint auprès d’amis) ou si Galilée avait écrit la version incendiaire puis décidé d’adoucir ses propos.

Il semblerait que Galilée ait lui-même remanié son courrier. La lettre récemment retrouvée est ponctuée de ratures et un examen graphologique porte à croire que Galilée en est bien le rédacteur. Il a transmis une copie de cette version modérée à un ami en lui affirmant que c’était l’original, et il l’a exhorté à l’envoyer au Vatican.

La missive est en possession de la Royal Society [fondée en 1660, c’est l’équivalent de l’Académie des Sciences] depuis au moins 250 ans, mais elle avait échappé aux historiens jusqu’à présent. Elle a été redécouverte dans la bibliothèque de l’institution par Salvatore Ricciardo, un étudiant postdoctoral en histoire des sciences à l’université de Bergame, en Italie. Venu consulter autre chose dans cette bibliothèque le 2 août, il a parcouru le catalogue en ligne.

Je me suis dit, ‘je n’ai quand même pas découvert la lettre que tous les spécialistes de Galilée croyaient perdue à tout jamais’. Ça m’a semblé d’autant plus fou que la lettre n’était pas dans une obscure bibliothèque, mais dans celle de la Royal Society.”

Salvatore Ricciardo, ainsi que son tuteur Franco Giudice et l’historienne Michele Camerota, de l’université de Cagliari, décrivent en détail la lettre et ses répercussions dans un article paru dans la revue *Notes and Records* de la Royal Society. Certains historiens des sciences n’ont pas souhaité donner leur avis sur la trouvaille avant de lire l’article. Mais l’un d’eux, Allan Chapman, qui travaille à l’université d’Oxford et préside la Société pour l’histoire de l’astronomie, affirme qu’elle est “très précieuse”. Et d’ajouter : “Elle me donnera un nouvel aperçu sur cette période essentielle.”

La lettre, écrite en 1613, est adressée à Benedetto Castelli, mathématicien à l’université de Pise, en Italie [et moine bénédictin]. Galilée y défend pour la première fois l’idée que la recherche scientifique doit être indépendante de toute doctrine théologique.

Il fait valoir que les rares références bibliques aux phénomènes astronomiques ne doivent pas être prises au mot, car les copistes avaient simplifié ces descriptions afin qu’elles soient comprises par la population. Les autorités religieuses d’un avis contraire n’étaient pas, selon lui, compétentes pour en juger. Et surtout, il avance que le modèle héliocentrique, proposé par l’astronome polonais Nicolas Copernic 70 ans plus tôt, n’est pas compatible avec la Bible.

Des milliers de lettres au contenu scientifique

Galilée, qui est installé à Florence à cette époque, écrit des milliers de lettres, dont beaucoup sont des traités scientifiques. Des copies des plus importantes sont faites immédiatement par plusieurs lecteurs et diffusées à grande échelle. Celle qui est adressée à Benedetto Castelli suscite beaucoup d’agitation.

Sur les deux versions dont on peut attester l'existence, une première est conservée aux Archives secrètes du Vatican. C'est un frère dominicain, Niccolò Lorini, qui l'envoie à l'Inquisition à Rome le 7 février 1615. Les historiens savent que Benedetto Castelli renvoie ensuite sa lettre de 1613 à Galilée, et que le 16 février 1615, Galilée écrit à son ami Piero Dini, un homme d'Église à Rome. Il laisse entendre que la version envoyée par Niccolò Lorini à l'Inquisition a peut-être été modifiée. Galilée joint à ce courrier une version moins incendiaire du document, qu'il qualifie de version correcte, et demande à Piero Dini de la transmettre aux théologiens du Vatican.

Sa missive à Piero Dini déplore *“l'infamie et l'ignorance”* de ses ennemis et détaille sa crainte que l'Inquisition *“soit partiellement dupée par cette falsification diffusée sous couvert de zèle et de charité”*. Au moins une douzaine de copies de la version envoyée à Piero Dini sont maintenant conservées dans plusieurs collections.

Des modifications qui en disent long

L'existence de ces variantes a semé la confusion chez les chercheurs, incapables de déterminer laquelle des deux était l'originale. Sous les ratures et les ajouts, l'exemplaire découvert par Salvatore Ricciardo révèle ce que Galilée avait écrit au départ, c'est-à-dire la version de Niccolò Lorini. Les modifications en disent long. Dans un cas, Galilée juge certains passages bibliques *“faux si on s'en tient au sens littéral des mots”*. Le mot *“faux”* est barré et remplacé par *“s'écarter de la vérité”*. Dans une autre partie, il barre l'idée que les Saintes Écritures *“dissimulent”* leurs dogmes les plus élémentaires et remplace ce terme par *“voilent”*.

Selon Franco Giudice, on peut en déduire que Galilée a lui-même tempéré son texte. Afin d'avoir la certitude que la lettre avait bien été écrite par l'astronome, les trois chercheurs ont comparé des mots similaires qu'ils ont trouvés dans d'autres travaux de Galilée à la même époque.

Salvatore Ricciardo a mis au jour le document alors qu'il écumait depuis un mois les bibliothèques britanniques, afin d'étudier les notes de lecture griffonnées sur les ouvrages publiés de Galilée. À la fin de sa journée à la Royal Society, il a distraitemment parcouru le catalogue en ligne pour chercher tout ce qui avait un lien avec Benedetto Castelli.

Une missive signée “G. G.”

Une fiche lui a soudain sauté aux yeux : une lettre écrite au mathématicien italien par Galilée. Selon le catalogue, elle était datée du 21 octobre 1613. En y regardant de plus près, son cœur a fait un bond. La missive semblait signée par Galilée en personne, “G. G.”. Elle était en fait datée du 21 décembre 1613 et raturée à de nombreux endroits. Il a tout de suite compris le potentiel de ce document et a demandé à photographier les sept pages.

“Elle est passée inaperçue pendant des siècles, comme si elle était transparente”, résume Franco Giudice. L'erreur de datation explique peut-être pourquoi les spécialistes de Galilée sont passés à côté, ajoute-t-il. Le courrier est mentionné dans un catalogue de la Royal Society remontant à 1840, mais une autre erreur de date, le 21 décembre 1618, y figure. Il est aussi possible que la Royal Society ne soit pas l'endroit, au Royaume-Uni, où l'on s'attend à trouver ce type de document historique, qu'on associerait plutôt à la British Library.

Un manifeste laïc sur la liberté scientifique

Les historiens tentent maintenant de déterminer depuis combien de temps la lettre se trouve à la bibliothèque de la Royal Society et comment elle y est arrivée. Ils savent qu'elle y est au moins depuis le milieu du XVIII^e siècle et des indices trouvés dans des catalogues plus anciens les portent à croire qu'elle y était au moins un siècle plus tôt. Les chercheurs pensent qu'elle a peut-être atterri à la Royal Society grâce à des liens étroits avec l'Accademia del Cimento [l'Académie de l'expérimentation] à Florence, fondée en 1657 par des étudiants de Galilée et dissoute une dizaine d'années plus tard.

Pour l'instant, les chercheurs sont encore ébahis par leur trouvaille. *“La lettre de Galilée à Castelli est l'un des premiers manifestes laïcs sur la liberté scientifique. C'est la première fois de ma vie que je participe à une découverte aussi fascinante”*, conclut Franco Giudice.

Alison Abbott